

50 ans de péripéties et de questions à Qumrân

Monsieur René Nouailhat

Résumé

La découverte des manuscrits de Qumrân, en 1947, est sans contexte l'événement le plus spectaculaire dans la recherche archéologique et historique de ce siècle, relativement au monde juif du 1er siècle. Cinquante ans après, bien des éléments demeurent cependant encore obscurs. Les études regroupées par Herschel Shanks dans l'ouvrage collectif "L'aventure des manuscrits de la mer Morte" font le point sur l'histoire mouvementée des manuscrits de Qumrân : leur découverte, les mille péripéties qui ont accompagné l'édition, les travaux en cours. On y trouve un bilan provisoire de ce que nous apportent ces manuscrits pour la connaissance de l'histoire de la Bible, celle des mouvements apocalyptiques juifs, celle de la communauté de Qumrân, ses rapports avec le premier mouvement chrétien. Ce qui nous donne désormais une perception plus large de la diversité du judaïsme antérieur à 70, et du milieu d'où sont sortis à la fois le christianisme et le judaïsme rabbinique.

Citer ce document / Cite this document :

Nouailhat René. 50 ans de péripéties et de questions à Qumrân. In: Dialogues d'histoire ancienne, vol. 23, n°1, 1997. pp. 77-87;

doi : <https://doi.org/10.3406/dha.1997.2327>

https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1997_num_23_1_2327

Fichier pdf généré le 16/05/2018

50 ANS DE PÉRIPÉTIES ET DE QUESTIONS À QUMRÂN

René NOUAILHAT
ISTA - UPRESA 6048 du CNRS

Cinquante ans après leur découverte, que sait-on des fameux manuscrits de la mer Morte ? Les articles regroupés sous la direction de Hershel Shanks, président de la Biblical Archeology Society, dans l'ouvrage intitulé *L'aventure des manuscrits de la mer Morte* (éditions du Seuil 1996), rappellent l'histoire de cette exceptionnelle découverte ; ils essaient de démêler l'imbroglio politico-scientifique qui a marqué les différentes étapes de leur étude, du fait des bouleversements d'une région passée du mandat britannique à l'Etat d'Israël en 1948 et, pour le site de la découverte, du royaume de Jordanie à son rattachement à Israël après la "guerre des six jours" de 1967. L'ouvrage reprend aussi les problèmes de datation des manuscrits, les techniques de reconstitution des fragments et les interrogations sur tout ce qui n'est encore pas publié, voire sur ce qui serait encore volontairement caché pour des raisons de concurrence éditoriale et de gros sous. Il souligne enfin les étonnantes correspondances de certains textes avec ceux des débuts du christianisme.

Au total, dans l'état de nos connaissances (ici si bien récapitulées dans ce livre par treize des meilleurs spécialistes mondiaux), il

apparaît de plus en plus clairement que deux grands mouvements du judaïsme rabbinique et du christianisme ont émergé simultanément de *"l'extraordinaire diversité du judaïsme antérieur à 70"*.

* *
*

Depuis leur découverte en 1947, les manuscrits de la mer Morte ont apporté de précieux éléments d'information sur le judaïsme de l'époque de Jésus et sur la secte d'où provient cette exceptionnelle bibliothèque, la secte de Qumrân. Comme le rappelle H. Shanks, ces rouleaux "représentent la plus grande découverte de manuscrits au XXe siècle dans le domaine des études bibliques. Cette bibliothèque de plus de 800 textes jette une lumière directe sur la période critique d'où émergèrent, il y a plus de 2000 ans, à la fois le christianisme et le judaïsme rabbinique" (p. 9)¹.

Le professeur James C. Vanderkam souligne ainsi l'originalité de l'apport de la littérature qumranienne "au regard de notre pauvreté en toute autre littérature hébraïque ou araméenne contemporaine au début du christianisme. Les livres de la Bible hébraïque sont presque tous d'une considérable antériorité. Le vaste corpus des textes rabbiniques fut rédigé des siècles plus tard. Avant les découvertes de Qumrân, la plupart des matériaux comparatifs du Ier siècle disponibles pour l'étude du christianisme primitif provenaient de sources grecques et latines. Soudain, toute une bibliothèque de textes en hébreu et en araméen datant approximativement de l'époque du Nouveau Testament devint accessible" (p. 233-234).

Ces documents nous mettent en présence de manuscrits de mille ans plus anciens que les textes que nous possédions. "Pour changer de métaphore, écrit l'archéologue Yigael Yadin, ce fut comme si un puissant télescope équipé d'un zoom, franchissant une barrière de deux millénaires, amenait soudain le monde judaïque de la fin de la période du Second Temple sous notre regard" (p. 140).

1. On appelle *"judaïsme rabbinique"* le système religieux des rabbins de la Mishna (compilée vers 200 après J.-C.) et du Talmud (compilé entre 400 et 600). Ce judaïsme – c'est là l'un des apports des manuscrits de Qumrân – reprend bien des aspects de la littérature pharisienne d'avant 70 (Y. LAWRENCE, H. SCHIFFMAN, *"Lumières nouvelles sur les Pharisiens"*, p. 262-278).

L'AVENTURE DE LA DÉCOUVERTE ET LES MÉSAVENTURES DE L'ÉDITION

L'histoire de la découverte, les étapes rocambolesques de la divulgation progressive des documents, les batailles et les ruses pour se procurer des copies et pour les divulguer, les controverses de toutes sortes, tout cela est raconté avec précision par les archéologues H.T. Franck, et Y. Yadin (p. 35-50 et 127 sv.).

Au départ, il y a l'histoire des trois héros de la découverte, trois bergers : Joum'a Mohamed, de la tribu bédouine des Ta'amré, qui, en surveillant ses chèvres sur les hauteurs d'une falaise, au nord-ouest de la mer Morte, aperçut les petites ouvertures d'une grotte ; Mohamed Ahmed-el Hamed, dit ed-Dhib, son jeune cousin, qui pénétra dans la première grotte, y trouva des poteries brisées et des jarres vides, et quelques paquets enveloppés de tissus ou de cuir (on sut plus tard qu'il s'agissait du **Grand Rouleau d'Isaïe**, des **Commentaires d'Habacuc** et du **Manuel de Discipline**, trois des plus prestigieux manuscrits de Qumrân, qui traînèrent quelques temps suspendus à un poteau de tente...) ; et Khalil Moussa, le plus âgé, qui chercha ensuite à vendre le butin. Après maintes péripéties, l'un des parchemins arriva au monastère orthodoxe Saint-Marc. Les personnes les plus averties ont vite pris la mesure du caractère exceptionnel de la trouvaille. Mais le retrait britannique, le terrorisme juif et la violence dans toute la région ont alors rendu impossible la mise sur pied d'une action scientifique organisée et cohérente.

Entre les démarches des savants du Département des Antiquités de Jordanie, et de l'Ecole française biblique et archéologique, celles de l'Université hébraïque de Jérusalem, puis celles de l'American School of Oriental Research, les épisodes restent confus. Au fur et à mesure des découvertes d'autres grottes (on en connaît onze au total), bien des documents ont disparu. La circulation des manuscrits fut l'objet de tractations et de trafics douteux dans le milieu des commerces d'antiquités.

Les premiers manuscrits découverts, les quatre rouleaux de la grotte I, furent expédiés aux U.S.A. en avril 1947 et ne revinrent en Israël qu'en 1955. Pour d'autres manuscrits, il reste difficile de savoir par où ils ont transité. Il y eut même des commerces de faux, des surenchères pour l'obtention de certaines copies auprès d'intermédiaires verreux. Yigael Yadin raconte par exemple l'incroyable marché pour récupérer le **Rouleau du Temple** de 1960 à 1967, les

fragments de parchemin qu'on lui envoyait par la poste, pour l'appâter et faire monter les prix, le marchand qui cachait les documents dans des boîtes à chaussures dissimulées sous des pavés. Sur ces intrigues dignes de romans de cape et d'épée, les témoignages des acteurs eux-mêmes divergent d'ailleurs sensiblement.

Des équipes se sont organisées dans les années cinquante pour essayer de rassembler les manuscrits. L'opération la plus compliquée se révéla être celle de la grotte 4, qui contient les documents les plus nombreux mais les plus émiettés : quelques 15 000 fragments représentant à peu près 500 manuscrits, soit 500 puzzles différents dont il manquerait 90 % des morceaux, et dont certaines pièces sont aussi minuscules que des confettis ; de ces 500 textes, un centième seulement a pu être publié au cours des trois décennies suivantes ! Il faut rappeler que le libre accès aux documents ne date que de cinq ans, grâce à la publication des photos d'inédits (sous forme de 1187 planches de fragments) par la *Biblical Archeology Review*.

Le professeur H. Stegeman, de l'Université de Göttingen, fait le point sur le travail de reconstitution des manuscrits (p. 297-305). Il montre la complexité des assemblages en fonction de la nature des supports, des caractéristiques physiques des manuscrits, de la morphologie des lettres, des particularités du texte, de l'écriture des scribes, ou même des types de détériorations causées par les rongeurs, les insectes ou l'humidité.

L'ouvrage se termine par l'évocation des affaires qui ont défrayé une chronique avide de scandales pour expliquer les étranges retards de l'édition : l'antisémitisme de John Strugnell, éditeur en chef des manuscrits, révoqué de ses fonctions pour avoir expulsé des Juifs de son équipe ; la prétendue conspiration du Vatican qui aurait occulté certains textes (accusation qui s'avère sans fondement, cf. p. 327-340).

Les raisons du secret maintenu autour de certains documents sont beaucoup plus prosaïques, certains voulant garder jalousement leur part du gâteau, ce qui leur assure un certain pouvoir universitaire et de belles opérations commerciales...

LA BIBLE REVISITÉE

On appelle "*manuscrits de la mer Morte*" les documents provenant de la vaste bibliothèque cachée au Ier siècle de notre ère

dans les grottes de Qumrân. On y ajoute parfois quelques autres manuscrits trouvés dans des sites plus au sud.

La majorité des documents sont en cuir, quelques uns en papyrus, un seul sur feuille de cuivre. Pour tous, on parle de "*rouleaux*" bien que, pour la plupart, ils n'en ont plus l'aspect. H. Shanks résume ainsi l'état des lieux :

"Ce furent autrefois des rouleaux, mais il n'en subsiste que des bribes, des morceaux qui, souvent, ne sont pas plus grands qu'un ongle.

Parmi les différents manuscrits (plus de huit cents) identifiés par les spécialistes dans les onze grottes, certains ne consistent qu'en un seul fragment. D'autres sont formés de plusieurs morceaux. Les fragments sont tantôt grands, tantôt minuscules. Même les bribes, néanmoins, peuvent être riches d'informations.

De toute évidence, il s'agit des restes d'une importante bibliothèque de l'Antiquité – mais d'où venait-elle, et qui rédigea les documents ? Ces questions demeurent un objet de controverses. Pour certains spécialistes, ils furent écrits dans une localité voisine dont les ruines sont nommées Qumrân. Pour d'autres, cette bibliothèque provenait sans doute de Jérusalem et fût apportée à Qumrân pour la protéger lorsque les Romains attaquèrent la ville, puis finirent par la détruire en l'an 700 de l'ère chrétienne. Dans l'un ou l'autre des cas, il est clair que les manuscrits de Qumrân formaient pour l'époque une vaste bibliothèque d'une grande diversité.

Les documents furent écrits approximativement entre 250 av. J.-C. et 68 ap. J.-C., date où la localité de Qumrân, selon l'archéologue qui mena les fouilles de ce site, fut détruite par l'armée romaine en prélude à son attaque de Jérusalem" (p. 11).

25% des rouleaux sont des livres de la Bible hébraïque, et chaque livre biblique, à l'exception du Livre d'Esther, est représenté au moins par un fragment. C'est donc un formidable chantier qui s'ouvre aujourd'hui pour les exégètes de la Bible.

Franck Moore Cross, de l'Université de Harvard, membre de la première équipe d'éditeurs des textes de la grotte 4, fait le point sur les quelque 200 manuscrits bibliques trouvés parmi les rouleaux de la mer Morte, tous bien antérieurs aux anciens exemplaires de la recension rabbinique de la Bible. Il parvient à identifier trois familles de textes selon leurs provenances (la Palestine, l'Égypte et la Babylonie) et essaie de reconstruire le processus de sélection et de normalisation de ces traditions, en soulignant le rôle, à cet égard, du grand sage juif Hillel et en évoquant le contexte qui rendait nécessaire la constitution d'un texte normalisé : période cruciale où

les Juifs perdent leur temple, bientôt leurs pays, et où les premiers mouvements chrétiens se développent dans la mouvance des traditions juives éclatées.

“Les manuscrits de Qumrân ne fournissent pas seulement des preuves de traditions textuelles très anciennes. Encore plus important, peut-être : les données tirées des découvertes de Qumrân nous permettent d’identifier et de décrire d’autres traditions textuelles qui ont survécu depuis des temps antérieurs à l’ère chrétienne – dont la base textuelle en hébreu de la traduction en grec ancien, celle de la Recension samaritaine du *Pentateuque* et le type de texte qui fut utilisé dans la Recension rabbinique” (p. 190).

“Une chose est certaine. A maintes reprises dans l’histoire juive, la vigoureuse communauté religieuse de Babylone engendra des chefs spirituels et intellectuels qui restructurèrent l’orientation du judaïsme palestinien et définirent ses normes. Tel fut le cas de la restauration après l’exil, puis avec la personne de Hillel, et finalement avec l’autorité croissante du Talmud de Babylone” (p. 196).

Le savant insiste aussi sur l’importance du mouvement apocalyptique, beaucoup plus large et dominant que ce qu’on a longtemps cru. L’étude des manuscrits le fait apparaître comme une phase majeure dans l’évolution biblique depuis l’extinction de la prophétie sous sa forme institutionnalisée au VI^{ème} siècle avant J.-C. “Sans aucun doute, le mouvement apocalyptique fut l’un des ancêtres tant du judaïsme pharisien que du christianisme juif, de même que du syncrétisme gnostique qui caractérisa ces deux mouvements durant les premiers siècles de l’ère chrétienne” (p. 212).

D’où les changements de perspectives quant à notre appréhension des diverses composantes du judaïsme éclaté du I^{er} siècle :

“Je me risque à cette prédiction : la description des partis juifs durant les périodes hellénistique et romaine qu’il faudra écrire pour notre histoire et pour les livres didactiques deviendra bien plus complexe, plus nuancée, et remplacera les images simples et nettes du passé. Les Sadducéens, que nous avons dépeints comme des conservateurs religieux et des bureaucrates attachés au monde, s’avèrent maintenant avoir engendré une branche apocalyptique radicale à Qumrân. Les Pharisiens semblent aussi avoir été divers, au sein de leur communautés (*haburot* en hébreu), acceptant dans leur canon des œuvres apocalyptiques comme le *Deutéro-Zaccharie* et *Daniel*, tout en rejetant d’autres comme *Hénoch* et les *Testaments des Douze patriarches*. Dans l’ensemble, les Pharisiens paraissent avoir été dominés par les modérés. Leurs éléments radicaux les quittèrent pour

rejoindre le mouvement zélote, et l'école de Hillel l'emporta sur les éléments conservateurs"² (p. 212).

Quelques documents relèvent d'une histoire encore méconnue de la Bible.

Ainsi le **Rouleau du Temple**, le plus long et l'un des mieux conservés de tous les Manuscrits de la mer Morte, analysé par Yigael Yadin et Magen Broshi (p. 127-153). Ce Rouleau, dont la grotte 11 a livré deux exemplaires, comporte 66 colonnes de texte, et mesure 8 m 75 de long. Ces exemplaires sont des copies datant de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère.

Yadin pense que, par comparaison avec d'autres copies (trouvées elles aussi à Qumrân) de la même œuvre, le texte original remonterait au II^{ème} siècle avant J.-C.

Ce texte est lui-même composite : il reprendrait au moins cinq sources plus anciennes, compilant plusieurs additions ou variantes d'autres textes du **Pentateuque**. Ce serait, dès lors, un texte biblique canonique, ce que Yadin appelle "*la Torah essénienne*". On y retrouve en effet des extraits du **Pentateuque** et des passages d'autres livres perdus auxquels la Bible fait allusion, textes qui, justement comme ce **Rouleau du temple**, parlent des fêtes, des statuts des rois ou de la construction du temple. Sur ce dernier point, les informations sont précises : le Temple devrait avoir une superficie de quelque 80 hectares, soit plus de quatre fois celle du Temple d'Hérode !

Selon H. Stegemann (p. 146-178), ce manuscrit ne serait cependant pas essénien, il ne pouvait pas faire partie de la loi de la communauté de Qumrân. ce serait un livre biblique, très probablement le sixième livre de la Torah, une extension de celle-ci comme on en trouve dans le **Pentateuque** samaritain ou dans la version grecque de la Septante.

Le sixième livre, qui aurait composé avec les cinq que nous connaissons (**Genèse, Exode, Lévitique, Nombre, Deutéronome**) un **Hexateuque**, aurait été perdu ou éliminé sous l'influence d'Esdras au V^{ème} siècle av. J.-C. lors de la sélection du texte du canon officiel. Quoi qu'il en soit, "*ce Rouleau du Temple va maintenant jeter une lumière nouvelle sur cette période assez mystérieuse de la vie juive à Jérusalem qui suivit le retour des premiers exilés de Babylone*" (p. 178).

2. Pour les Pharisiens, notamment, cf l'étude de L.H. SCHIFFMAN citée *supra*.

Il faudrait aussi évoquer le **Rouleau de Cuivre** (sigle 3Q15), ainsi nommé parce qu'il a l'originalité d'être gravé sur des feuilles de cuivre. Ce texte constitue la carte d'un "*trésor caché*" et bien caché, puisqu'il dresse la liste de 64 caches ! Ce pourrait être le guide secret du lieu où les trésors du temple de Jérusalem auraient été dissimulés lors de l'attaque des troupes de Vespasien.

Cet étrange Rouleau n'a pas de caractère littéraire. Il est écrit dans un dialecte hébreu inconnu jusqu'à ce jour, et avec une graphie, de plus, inhabituelle. Découvert dans la grotte 3 en 1952, ses deux morceaux furent très difficilement ouverts en 1956, le métal corrodé étant devenu très friable. Il fallut le découper à la scie en petites sections, procéda aux conséquences désastreuses qui met aujourd'hui sa conservation en péril. L'édition de J.-T. Milik en 1962 fut "doublée" par celle de John Allegro en 1960, suscitant une "chasse au trésor" dont les motifs étaient loin de n'être que scientifiques. Il est vrai que, s'il ne s'agit pas d'un trésor symbolique ou imaginaire, son contenu est fabuleux : les 4630 talents d'or et d'argent mentionnés peuvent correspondre, selon les estimations, à 150 ou 175 tonnes de métal précieux ! Rephotographié en 1988 avec de nouvelles techniques sophistiquées, ce Rouleau va prochainement bénéficier de la nouvelle édition du professeur P. Kyle Mc Carter (cf. p. 281-291).

QUMRÂN, LES CHRETIENS, LES ESSENIENS : NOUVELLES INTERROGATIONS

Les documents reconstitués parlent surtout des Juifs de Qumrân. A en croire le nombre de copies certains textes devaient être particulièrement importants pour eux : notamment le **Manuel de Discipline** ou **Règle de la Communauté** (Serekh Hay - Yahad', sigle JQS, onze copies), les **Cantiques du sacrifices du Sabbat** (neuf copies), les **Hymnes d'actions de grâce** (huit copies), **La Guerre du Fils de Lumière contre le Fils des Ténèbres** (sept copies).

Avant la découverte de ces documents, nous connaissions la secte Qumrân par l'**Ecrit de Damas** (ainsi nommé parce que le groupe de Qumrân aurait fait un voyage – réel ou symbolique ? – à Damas). Salomon Schechter avait retrouvé, au siècle dernier, deux copies fragmentaires de ce texte, datant de l'époque médiévale, dans la guéniza (entrepôt de manuscrits hors d'usage) d'une vieille synagogue du Caire. Selon ces documents, la secte de Qumrân "se considérait comme le Véritable Israël et s'opposait âprement aux gouvernants juifs de Jérusalem dont elle s'était enfuie. La secte était

dirigée par un Maître de Justice qui fut "*repris*", mais qui était censé revenir en tant que Messie à la fin des temps". (Cf. R. Levy p. 104)

Dans les grottes de Qumrân, on a retrouvé au moins neuf copies fragmentaires de l'Écrit de Damas, qui devraient tripler la longueur du texte fourni par les copies du Caire. Mais ce travail de reconstitution, de transcription et de publication n'est pas encore terminé.

En utilisant certains commentaires de ce document, on a pu imaginer des liens étroits entre la secte de Qumrân et Jean Baptiste, Paul, Jacques ou Jésus lui-même.

A partir d'éléments de ressemblance notamment soulignés par A. Dupont-Sommer entre Maître de Justice et Jésus, Edmond Wilson fit de Qumrân "*le berceau du christianisme*". Nous n'en sommes plus là, mais les points communs sont nombreux entre les adeptes de Qumrân et les premiers chrétiens, aussi bien pour les rites et leur pratiques communautaire (telle la Cène) que pour les aspects essentiels de la doctrine.

Franck M. Cross pouvait déjà conclure voilà 35 ans que, "contrairement à la tendance des théologiens du Nouveau Testament à présumer que "l'existence eschatologique" de l'Eglise primitive – c'est-à-dire sa vie communautaire vécue par anticipation du Royaume de Dieu, de même que les modalités façonnées par cette vie – était un phénomène uniquement chrétien, nous devons à présent affirmer que, dans les communautés esséniennes, nous découvrons des antécédents de modalités et des concepts chrétiens" (p. 231)

L'origine de la secte de Qumrân demeure l'objet de controverses. Les contributions de F.M. Cross, L. Schiffman, J. Vanderkam et H. Shanks le montrent bien³.

Beaucoup pensent qu'il s'agit d'Esséniens. C'est ce qui paraît ressortir de la comparaison avec les sources grecques de l'Antiquité : Plin l'Ancien, *Histoire naturelle* II 5, 15, 73 ; Philon d'Alexandrie et surtout Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XIII 5, 9 et *Guerre des Juifs* II 8, 3 et 9) comparés au Manuel de Discipline (ou Règle de la

3. F.M. CROSS, "*Le contexte historique des manuscrits*" (p. 51-64) ; L.H. SCHIFFMAN, "*Les origines sadducéennes de la secte des manuscrits de la mer Morte*" (p. 67-85) ; J.C. VANDERKAM, "*Les adeptes des manuscrits de la mer Morte : Esséniens ou Sadducéens ?*" (p. 86-102) ; H. SHANKS, "*L'origine des Esséniens : Palestine ou Babylonie ?*" (p. 118-124).

Communauté) et à quelques autres textes retrouvés à Qumrân. Mais ce rapprochement ne dit pas d'où vient ce mouvement.

Pour le professeur Schiffman, les sectaires de Qumrân seraient d'origine sadducéenne. Il est vrai que l'origine des Esséniens reste problématique. A partir de l'étude de l'Écrit de Damas, certains situent cette origine en Palestine, sous la dynastie hasmonéenne, au moment où fut usurpée la fonction de grand prêtre. D'autres la font remonter à l'exil des Juifs à Babylone : les Esséniens qui seraient restés en Babylonie seraient eux-mêmes à l'origine des Qaraïtes, secte juive qui refait surface au VIII^{ème} siècle de notre ère avec Anan ben David qui tenta de purifier le judaïsme par un retour aux principes essentiels de la loi biblique.

James C. Vanderkam observe en conclusion de son étude : "Nous ne connaissons pas le vrai terme sémitique sous-jacent au nom grec d'"Essénien". En effet les Esséniens ne sont pas non plus mentionnés dans la littérature rabbinique. Ni dans la littérature de Qumrân". (p. 253)

Ni, faut-il rappeler, dans le Nouveau Testament, même si on a longtemps cherché du côté de Jean-Baptiste⁴, de Jacques, le frère de Jésus, et plus récemment de Paul maintes ressemblances avec les chrétiens. "Comment expliquer ces ressemblances – par exemple, le dualisme présent dans le Nouveau Testament et dans les écrits de la secte de la mer Morte, l'opposition entre les Fils des Ténèbres et les Fils de Lumière (terme qui apparaît souvent dans la littérature paulinienne), l'esprit et la chair, le bien et le mal ? Le repas communautaire, aussi, se retrouve dans le christianisme primitif et dans la secte de la mer Morte. J'ai la conviction que ces ressemblances sont venues à travers Paul". Y. Yadin, p. 145

H. Shanks étudie quant à lui un fragment de manuscrit encore inédit. Pour la première fois dans un texte palestinien non biblique, on trouve l'expression araméenne "*Fils de Dieu*", associée, comme dans le récit de l'Annonciation au début de l'Évangile selon Luc, à "*Fils du Très-Haut*". Ce qui prouve que ces termes faisaient partie de l'héritage juif originel du christianisme (et non, comme on l'a longtemps cru, d'une influence hellénistique ultérieure).

D'autres découvertes de cette nature ne sont pas exclues. Il y aura peut-être de nouveaux manuscrits : les fouilles continuent. Il y a

4. Cf. l'étude d'Otto BETZ, "*Jean-Baptiste était-il essénien ?*" (p. 256-266), qui conclut à un Jean-Baptiste prophète essénien probablement issu de Qumrân.

tous les textes non encore étudiés, et ceux qui auraient été mis de côté, qui seraient encore secrètement gardés, "conservés avec le plus grand soin, constituant un investissement supérieur à toute valeur en Bourse israélienne ou celle de New York"... (p. 31)

Résumé

- La découverte des manuscrits de Qumrân, en 1947, est sans contexte l'événement le plus spectaculaire dans la recherche archéologique et historique de ce siècle, relativement au monde juif du I^{er} siècle. Cinquante ans après, bien des éléments demeurent cependant encore obscurs. Les études regroupées par Herschel Shanks dans l'ouvrage collectif *"L'aventure des manuscrits de la mer Morte"* font le point sur l'histoire mouvementée des manuscrits de Qumrân : leur découverte, les mille péripéties qui ont accompagné l'édition, les travaux en cours. On y trouve un bilan provisoire de ce que nous apportent ces manuscrits pour la connaissance de l'histoire de la Bible, celle des mouvements apocalyptiques juifs, celle de la communauté de Qumrân, ses rapports avec le premier mouvement chrétien. Ce qui nous donne désormais une perception plus large de la diversité du judaïsme antérieur à 70, et du milieu d'où sont sortis à la fois le christianisme et le judaïsme rabbinique.